

**Qui est Avalokiteśvara ?**  
**Ou bien : comment le Bouddhisme peut-il être christique ?**  
*Johannes Greiner*

Sur un mur du temple de Bantea Chhmar au Cambodge, on peut voir une représentation d'Avalokiteśvara, le Bodhisattva de la compassion. Il a plusieurs têtes, pour pouvoir ainsi voir toute la détresse du monde, et 33 bras, afin de pouvoir venir partout en aide. Les bras sont représentés comme des rayons solaires, rayonnant du centre vers l'extérieur. Quand bien même on ne sache rien sur ce Bodhisattva, il est évident par l'effet de sa figuration, que l'on fait face ici à un être extrêmement important. Après une longue considération, j'eus le souhait de rencontrer intérieurement cet être. Pour m'adapter aux usages du lieu, j'y allumai quelques bâtons d'encens à disposition sur place et m'assis en face du relief, fermai les yeux, me recueillais et tentais d'entrer en relation avec l'être, dont l'image est présentée d'une manière si impressionnante sur ce mur de pierre.

Parce que par mes études relativement à l'évolution du Bouddhisme<sup>1</sup>, je suis parvenu à la conclusion qu'il vaut de distinguer le Bouddhisme pré-chrétien et deux empreintes post-chrétiennes différentes du Bouddhisme, et en particulier j'ai reconnu que le Bouddhisme Mahayana, qui s'est façonné après le Christ, peut exprimer ce que le Bouddha lui-même a appris en sa qualité de témoin de l'événement du Christ, je recherche dans les productions du Bouddhisme Mahayana toujours particulièrement en direction de l'impulsion du Christ de l'affirmation terrestre. Car le Christ n'est pas venu pour s'arracher de la roue des renaissances, mais au contraire pour se lier directement à tous ceux qui appartiennent à la vie de l'être humain. Alors que dans le Bouddhisme Theravada, l'aspiration à quitter la Terre pour le Nirvana est le plus souvent prépondérante, le Bouddhisme Mahayana, avec sa compréhension des Bodhisattvas, a l'idéal de rester associé à l'humanité, par amour et par compassion, avec l'humanité et la Terre, jusqu'à ce que le dernier être humain soit délivré. Les Bodhisattvas sont des Bouddhas futurs lesquels, non pas comme le Bouddha Gautama, abandonnent le cycle de corporification terrestre, mais restent au contraire avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Dans l'insistance de ces Bodhisattvas et tout particulièrement de celle d'Avalokiteśvara, on peut voir une influence de l'impulsion du Christ dans le Bouddhisme, car Avalokiteśvara (ou bien Lokeśvara) enseigne et vit la compassion. Il passe pour protecteur et gardien des êtres humains pour la période allant de la mort de Gautama Bouddha à la venue du Maïtreya-Bouddha. Au Japon, il s'appelle Kannon et en Chine Guanyin. Des qualités féminines se mélangent aussi dans ses figurations, entre autre, parce qu'une de ses corporifications fut celle d'une femme charitable, une figure ressemblant à celle de Sainte Odile, de Sainte Radegonde ou de Sainte Élisabeth dans le Christianisme. Au moment où des missionnaires catholiques de la vénération de Marie, voulurent se rendre en Chine, on leur fit comprendre là-bas qu'il s'agissait en effet de Guanyin. Les Chinois reprirent des représentations mariales dans les images de Guanyin. Les prières chinoises et les prières japonaise à Kannon ressemblent parfois beaucoup aux prières chrétiennes adressées à Marie.

### **Écoute intérieure attentive**

Parce que le côté christifié du Bouddhisme, se révélait avant tout dans la vénération d'Avalokiteśvara je partis du fait qu'en Asie, cette figure est la porte ouvrant sur la vénération du Christ. Je tentai donc d'en arriver à une relation intérieure avec cet être. Ce que j'apportai alors, c'était l'idée plus abstraite que derrière Avalokiteśvara, je devais trouver le Christ. Je fus d'autant plus surpris que lors de l'écoute intérieure dirigée sur cet être, il me devint totalement évident qu'il n'est pas le Christ.

Je dois mentionner ici comment d'aventure se déroule une telle quête intérieure : je pose une question ou bien j'adresse une impulsion de pensée et ensuite j'écoute attentivement. Je tente de devenir extrêmement attentif à ce qui se passe en moi dans l'écho de ce que j'ai pensé en moi. Ce que j'ai

---

<sup>1</sup> Voir Johannes Greiner : *Bali — L'amour de la grande Mère. Relier spiritualité occidentale et spiritualité orientale.* Hambourg 2016.

envoyé, revient comme une réponse et imprègne une forme en mon être. Et cette mise en forme en moi, je tente ensuite de la palper intérieurement<sup>(a)</sup>. Il n'en est donc pas ainsi que j'entende des voix ou que je voie des visions devant le regard de l'âme, mais cela se passe plutôt de la manière dont on écouterait attentivement la voix de la conscience morale<sup>(b)</sup>, lors de la formulation d'idées par soi ou bien par un autre être humain. Peut-être que l'image la plus pertinente serait celle d'une chauve-souris dont l'image d'activité serait redonnée dans la pleine lumière visible : les chauves-souris envoient en effet des ondes ultrasoniques qui sont réfléchies par les objets et êtres qu'elles rencontrent et ces ondes réfléchies sont perçues en retour par la chauve-souris. De ce fait celle-ci peut toujours s'orienter dans un monde sinon obscur. À présent des idées peuvent en effet être perçues en étant ressenties à la manière de la lumière. Et on peut les envoyer à la rencontre de l'être avec lequel on voudrait communiquer<sup>(c)</sup>. À l'écho qu'elles provoquent en retour — on pourrait aussi dire : aux rayons idéels réfléchis auxquels elles donnent naissance — on peut éprouver délicatement si la lumière a touché l'être ou bien si elle a passé à côté. Cette subtile trace éprouvée n'est pas un sentiment qui vit durablement mais nécessite une écoute attentive et active lors d'une totale rétractation de la sympathie ou de l'antipathie qui voudrait encore adhérer aux idées. Il s'agit en cela, au moyen d'un subtil travail idéal de l'ouïe, d'apporter une forme à la rencontre de l'être, dans laquelle celui-ci peut apparaître. Nous fournissons certes la forme — mais, [attention, le point est essentiel ici, *ndt*] ce n'est pas nous qui fabriquons l'être.<sup>2</sup>

Je suis bien conscient à l'occasion que tout ce dont je fais l'expérience sur ce cheminement a aussi à faire avec moi-même. Un autre être humain percevra autre chose et réagira aussi peut-être autrement, ainsi comme deux êtres humains peuvent visiter le même temple, mais verront et se souviendront de choses différentes. On ne doutera pas pourtant de la réalité du temple pour la seule raison que deux êtres humains ne se rappellent pas des choses identiques. Et l'on rira si l'un des deux pense qu'il eût tout vu ou qu'il n'y eût rien non plus à voir. Mon image du monde est déterminée par mon point de vue, mon activité, mon *Karma* etc. Seulement une fois associée aux images des autres êtres humains, il en résulte une image complète. C'est pourquoi je dois rechercher l'échange et la collaboration. Ainsi recherchai-je alors vers la lumière qui pourrait éclairer l'être d'Avalokitésvara. J'en vins à l'occasion à la réflexion suivante : Chaque être humain a en lui une image du Christ. On peut la désigner comme un miroir du Christ. Pourtant on n'est pas censé se représenter ce miroir comme ayant une qualité lunaire — c'est bien plutôt un miroir solaire. C'est la coupe en nous, dans laquelle l'entité du Christ peut s'enfoncer lorsqu'il nous rencontre. Cette coupe ne doit pas être représentée passivement, car dans cette image du Christ en nous, reposent au contraire notre plus grande créativité et notre plus grande vertu de métamorphose.

## Une image du Christ

Lorsque des êtres humains rencontrent le Christ cela se produit de manière fraternelle et proche. Le grand Esprit solaire du *Logos*, du Principe originel, nous rencontre comme quelqu'un comme nous.<sup>3</sup> On pourrait aussi dire : ce qui vit comme idéal de développement au plus profond de l'être humain individuel donne la forme dans laquelle le Christ lui apparaît. De ce fait il apparaît si proche qu'il semble même plus proche que nous le sommes de nous-mêmes — de sorte que nous nous sentons touchés, reconnus et renforcés, au plus intime de notre âme. Nous pouvons alors ressentir : personne ne nous connaît aussi intimement que cet être ! Et personne ne se trouve aussi inviolablement uni à nous comme cet être ! Et pourtant je suis un être humain qui s'efforce, défaille, cherche et apprend et Lui est l'esprit originel créateur de notre monde. Comment ceci est-il à concevoir ? Lorsque Zeus se montra à Sémélé, sous sa forme originelle, celle-ci mourut dans un éclair de feu de son essence divine supra-

<sup>2</sup> Dans l'article : *Comment se sont mêlés les êtres humains des cultures antiques*, dans *Stil* St Jean 2009/2010, j'ai exposé ce genre de rencontre avec des entités spirituelles.

<sup>3</sup> Voir Rudolf Steiner : *L'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique* (GA 118), Dornach 1984 et *L'impulsion du Christ et le développement de la conscience du Je* (GA 116), Dornach 1982, ainsi que d'Anton Kimpfler : *Venue et retour du Christ*, Dornach 2001 et *L'époque du retour — rencontrer le Christ*, Kiel 1988.

puissante. Or Christ est bien plus puissant que Zeus — et en même temps Il nous est bien plus proche. Cette double configuration du Christ, Celui qui embrasse tout l'univers et en même qui est Le plus proche de notre cœur, je me l'explique au moyen de cette image du Christ en chaque être humain, par delà laquelle le grand Esprit solaire s'approche de nous comme un Frère.

Que l'on se représente en pensée à présent une telle image du Christ, un tel miroir, mais pas comme appartenant à un être humain singulier, mais agissant semblablement à un esprit de peuple ou de culture pour un grand groupe d'êtres humains. Avalokitésvara est un tel être pour les êtres humains en Asie. Ce fut le résultat de ma quête. Il n'est pas le Christ, mais il est un miroir qui conduit les êtres humains au Christ. Il reflète la lumière spirituelle du grand Esprit solaire jusqu'aux êtres humains de l'Asie.

Ma question suivante était : que fait Avalokitésvara aujourd'hui, alors que l'époque de sa vénération — pour le moins dans les pays du Bouddhisme Theravada, dont le Cambodge aussi est du nombre, — est un passé révolu depuis longtemps ? Comment et où agit-il donc aujourd'hui ?

La réponse fut qu'il agit aujourd'hui partout où l'être humain doit être aidé du fait qu'il apprend à avoir un je autonome. Quelques jours avant, j'avais lu une phrase dans un livre récent d'Anton Kimpfler sur la pédagogie qui concerne exactement ce point : « Une quantité inouïe de choses est acquise lorsque chez les jeunes êtres humains, le pressentiment commence à poindre qu'ils disposent d'un Soi, qu'ils peuvent porter toute la vie. Là-dessus on peut construire et non pas sur les circonstances changeantes du monde.<sup>4</sup> »

Quant à savoir si l'être humain peut éprouver son Je dans son caractère spirituel-divin, cela dépend aussi de la manière dont les êtres humains se rencontrent, comment ils se considèrent intuitivement les uns les autres et de ce qu'ils éveillent chez leurs vis-à-vis par ce regard intuitif. La dignité de l'être humain y joue un grand rôle, le respect face à la liberté et à la volonté individuelle. Dans les formes de fréquentation sociale qui rendent cela possible, vit aujourd'hui Avalokitésvara.

C'est précisément au Cambodge que j'ai pu observer une sensibilité relativement à ceci. Les êtres humains ressentent immédiatement la manière dont on pose le regard sur eux. Si l'on fait attention à eux — même le conducteur de *tuk-tuk*, la vendeuse de boissons et même les enfants qui mendient — sortent de leur abattement, l'âme semble alors irradiée de Soleil. Lorsqu'on les méprise — la mendicité ou l'action inopportune peut parfois être difficile à supporter — des ombres se déposent sur les êtres humains.

Je me suis demandé si cette sensibilité pour la manière dont on les considère dépend du traumatisme que les khmers rouges ont causé au Cambodge à partir de 1975. Le pays fut alors transformé en camp de concentration, les gens furent persécutés et assassinés, les structures familiales et villageoises supprimées, les personnes cultivées exterminées, les universitaires enfermés, le Bouddhisme interdit et les gens revêtus d'un uniforme noir. Un esprit régnait qui voulait anéantir la dignité de l'être humain individuel. Ce qui est arrivé alors — le quart de la population fut assassiné par les khmers rouges — est une grande plaie qui est encore visible dans le pays.

Cela repose dans l'action des bons esprits qui accompagnent le devenir des êtres humains, que les blessures du passé puissent devenir les organes de perception du présent et de l'avenir. Beaucoup de gens, déjà éveillés à la connaissance des vies précédentes, peuvent confirmer cela : les facultés particulières de l'incarnation présente dépendent souvent des blessures infligées dans des vies précédentes. Là où quelque chose fait défaut, ce qui manque devient conscient. Là où l'on fut blessé, on devient plus tard ouvert.

Se peut-il que, précisément la plaie de ces années épouvantables, qu'a jamais traversées et vécues le Cambodge, y a ouvert les êtres humains pour cette sphère-là dans laquelle œuvre le Bodhisattva de la

---

<sup>4</sup> Anton Kimpfler/ *Les enfants emmènent le monde plus loin*, Borchel 2016, p.53.

compassion — que l'on peut dès à présent désigner comme le Bodhisattva de la dignité humaine et de la conscience du Soi supérieur ?<sup>(d)</sup>

### Aspects futurs

Voici deux ans, je visitai, près de Phom Penh, le camp « S 21 » — la prison de torture des khmers rouges. Celui qui n'y trouvait pas la mort passait ensuite aux *Killing Fields*<sup>(e)</sup> ou « champs de la mise à mort ». Il n'y eut que vraiment très peu de survivants. L'installation est profondément bouleversante. On se trouve là décontenancés, sans pouvoir comprendre ce que des êtres humains peuvent se faire les uns aux autres.

Sur ce lieu épouvantable la question me vint de comment on dût conformer le Notre Père pour donner à l'être humain la confiance en son Je.

Je contemple intuitivement ta venue divine des Cieux.  
Que ton Je soit honoré et reconnu en humilité dans sa divinité.  
Puisses-tu apporter sur la Terre de plus en plus ton impulsion,  
portée dans ton Je et rendre ainsi ton Cœur-Je divin volontairement  
opérant sur la Terre.  
Puisses-tu apprendre à relier heureusement en toi le spirituel  
et le corporel, afin que l'esprit et le corps puissent devenir,  
par la vertu du Je, l'unité portée par l'âme.  
Puisses-Tu laisser agir salutairement tes liens éthériques  
aux autres êtres humains.  
J'espère que ton âme n'obscurcisse pas la lumière de ton Je par  
ton caractère entier et ton mécontentement.  
Je prie pour que ton Je soit pur, resplendissant et agissant.  
Car tu portes en toi l'espace de réalisation *karmique* de ta vie.  
Et la vertu de former, vivre et métamorphoser en toi ton *Karma*.  
Car je resplendis au travers de ton essence et de tes actes.  
Ainsi cela est-il prévu dans les fondements inviolables de l'esprit  
Qu'il en soit ainsi et le devienne de plus en plus.

Avec la clef que ce sont carrément les blessures qui en appellent tout particulièrement à faire venir les forces salutaires<sup>5</sup>, une compréhension du 20<sup>ème</sup> siècle peut dès lors s'ouvrir. Il fut, en effet, parmi tous les autres siècles le plus épouvantable et le plus infernal de l'histoire de l'humanité — comme si on avait laissé libre cours à tout ce qu'il y a de plus effroyable et d'inhumain et que des êtres humains prédisposés à tout cela avaient pu faire le « diable à mille ». En particulier, à l'époque de la seconde Guerre mondiale, tout cela devint manifeste de ce qu'il faudrait surmonter. Cela peut-il mener au bien ?

La souffrance peut entraîner l'endurcissement et la haine derrière elle — ou bien un élargissement du cœur et de ce fait, une renforcement de la faculté d'amour. L'être humain en décide par la façon dont il

---

<sup>5</sup> C'est déjà corporellement le cas, comme Rudolf Steiner l'expliqua dans le *Cours des Samaritains* appelé ainsi — *Le Mystère de la blessure* (Contributions à l'œuvre complète de Rudolf Steiner n° 108), Dornach 1992 — : « Tandis que les blessures se produisent, la force opposée, qui est une force de guérison, s'en trouve en même temps mobilisée. Elle apparaît lorsque quelque chose est blessé sur le corps humain. Or ce qui combat là-contre, dans ces forces, deviendra beaucoup plus puissant à l'avenir et les êtres humains apprendront à le maîtriser. L'être humain pourra mettre en interaction lui-même ces forces. Ce que agit aujourd'hui autour d'une blessure pourra être mobilisé par la conscience humaine elle-même. Aujourd'hui nous disons : Les bons Esprits nous envoient ces forces. Et aujourd'hui l'être humain doit être blessé, s'il doit mettre en œuvre ces forces ; ce qui sera normal, à l'avenir, doit aujourd'hui être appelé au moyen d'une telle blessure. Mais lorsque nous prendrons en nous la vigueur de l'esprit, alors nous pourrons appeler et mobiliser nous-mêmes ces forces. » (p.9) ; « Avec toute blessure, il se passe quelque chose qui renvoie à une perspective d'avenir. À présent quelque chose procède encore au moyen des puissances divines spirituelles, de ce qui plus tard doit passer dans la conscience. » (p.14).

ce comporte avec la souffrance et comment il se positionne à son égard. La souffrance peut mener à plus d'ouverture et de sensibilité. Et celui qui un jour voit le mal sans fard, peut en être réveillé. Celui qui un jour est traité comme du bétail sans valeur, dans un camp de travail, peut développer l'impulsion de ne jamais plus mépriser la dignité d'un être humain ; celui qui un jour, se trouve impuissant devant quelqu'un en uniforme, qu'il implore alors qu'il n'a en face de lui que masques et formalités, peut en développer l'énergie de toujours sans cesse tenir compte des besoins de son contemporain et de son soi ; celui que voit un jour des milliers partir du même pas dans une fausse direction, ou bien même doit marcher avec eux, voudra se ressaisir, devenir libre et rechercher un cheminement individuel ; et le caractère précieux et la fragilité de notre Mère-Terre ne devint-elle pas d'abord si évidente, lorsque la première bombe atomique fut jetée sur le Japon.

À cela se rajoute le point de vue *karmique* : acteurs et victimes sont reliés l'un à l'autre par l'acte. Il est vraisemblable que l'être supérieur de l'acteur souhaiterait faire le sacrifice en compensation dans maintes vies suivantes. Combien d'actes de bonté faudra-t-il faire pour que soit compensé le 20<sup>ème</sup> siècle ! Ce sont directement à de tels actes que peut s'associer l'action d'Avalokitésvara. Les blessures du 20<sup>ème</sup> siècle en appellent à lui — et pas seulement au Cambodge.

Est-ce que le 20<sup>ème</sup> siècle est le siècle des blessures qui peuvent nous mener à un autre avenir, parce qu'elles nous réveillent à ce que nous ne voulons plus jamais vivre ? Est-ce là la méthode pédagogique des Dieux<sup>(f)</sup> du *Karma* ? Ils laissent les êtres humains libres de faire ce qui est inhumain et des blessures qui en résultent le pressentiment d'un nouveau monde prend-il naissance ? Le cri de Joseph Beuys devint populaire : « Montre tes blessures ! ». Il reposait ainsi la question avec laquelle Perceval, autrefois délivra Amfortas : « Oncle qu'est-ce qui t'embrouille ? ». Avec ces idées derrière la tête, cette fleur de rhétorique, d'innombrables fois prononcée par jour : « Comment vas-tu ? », reçoit un nouveau contenu : « Où est ta blessure ? Et vers quel avenir en appelle-tu ? Puis-je t'y aider ? »

Ainsi-suis-je de nouveau revenu aux Dieux — autrefois honorés dans les temples et dans les moments de silence et de solitude intérieurement recherchés — et aujourd'hui, ils sont parmi les êtres humains et agissent dans le social. C'est là que se dresse aujourd'hui le temple et se vit le secours du monde spirituel. De la même façon qu'un être humain en regarde un autre et le rencontre, ainsi se rencontre-t-il lui-même en se regardant lui-même, comment se relie-t-il aussi aux groupes plus grands ? Comment les individus peuvent-ils encore y restés libres et se sentir responsables pourtant de la totalité ? — Ce sont là des questions qui intéressent aujourd'hui les Dieux. Et tout particulièrement le Dieu qui s'est donné la tâche de mener l'Orient, si riche en sagesse, vers le Christ, qui est aujourd'hui l'Esprit de la Terre et le Représentant<sup>(g)</sup> de l'humanité. Avalokitésvara fait cela en aidant l'être humain à découvrir son soi. Car en lui l'être humain à un reflet de l'Esprit solaire, qui est aujourd'hui l'Esprit de la Terre. Nous vivons dans l'époque du Crépuscule des Dieux. Mais c'est le crépuscule d'avant un lever du Soleil. De nos blessures commence à poindre la lumière qui éclaire l'avenir à faire ensemble. La nouvelle aube vient à nous. C'est bientôt le matin.

**Die Drei 12/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Greiner (né en 1975) est pianiste, eurhythmiste, enseignant et formateur d'enseignants. Il travaille au *Vorstand* de la Société anthroposophique en Suisse et est, entre autre, l'auteur de *Es ist alles ganz anders — Zur Aktualität des Anthroposophie* (édition Widar 2015) et avec Sivan Karnieli de « *Schau in dich — Schau um dich — ein Buch für Eurythmie* (édition Novalis, 2016).

#### Notes du traducteur :

(a) Il s'agit d'un « attouchement intellectuel », une aptitude connue du chercheur en général et même de celui matérialiste, sinon qu'ici elle est plus subtile et spirituelle. *ndt*

(b) La chose devient plus évidente pour soi et en soi, quand on tente d'exprimer une pensée ressentie en examinant, par la conscience morale, la vérité ressentie simultanément par un examen de soi à l'émission de cette idée, c'est en fait une question de « présence totale à l'esprit » qu'on exerce alors. *ndt*

(c) C'est même un moyen de communication avec les défunts. *ndt*

(d) Il y a dans la dixième conférence de *Jésus au Christ (GA 193)*, un passage révélateur de la métamorphose traversée par le Bodhisattva en Maïtreya Bouddha qui mérite d'être mentionné ici, à condition de disposer d'une traduction précise des paroles mêmes de Rudolf Steiner dans le passage en question :

« Celui qui était incarné en Jeshu ben Pandira<sup>(\*)</sup>, et qui s'était sans cesse réincarné — le Bodhisattva qui a succédé à Gautama Bouddha — s'était préparé à sa réincarnation de Bodhisattva, de sorte qu'il put apparaître — et certes l'investigation occulte concorde ici aussi de nouveau avec la tradition orientale — et s'élever alors à la dignité de Bouddha exactement 500 ans après l'illumination de Gautama Bouddha sous l'arbre de Bodhi. Par la suite, trois mille ans après notre époque actuelle ce Bodhisattva, en regardant en arrière sur ce qui s'est produit dans la nouvelle époque et en jetant un coup d'œil rétrospectif sur l'impulsion du Christ et sur tout ce qui en dépend, se mettra à parler d'une manière telle que le langage de ses lèvres réalisera précisément ce qu'on vient de caractériser : à savoir, que l'intellect deviendra directement moral. Le futur Bodhisattva sera celui qui apportera le bien par la parole, au moyen du *Logos* et mettra tout ce qu'il a au service de l'impulsion-Christ et il le fera en parlant dans une langue qui n'est encore propre à personne, mais qui est si sacrée, qu'il pourra en être appelé bienfaiteur, celui qui apportera le bien. Chez lui cela ne se décèlera pas dans sa jeunesse ; au contraire, pareillement dans le temps de sa trente-troisième année, environ, il apparaîtra comme un nouvel homme et se donnera pour celui qui peut se réaliser avec une très haute individualité. L'événement ou intervient une seule incarnation dans la chair, ne vaut que pour le Christ-Jésus. Tous les Bodhisattvas traversent diverses incarnations à la suite sur le plan physique. Ainsi, dans trois mille ans après notre époque, ce Bodhisattva sera tellement avancé qu'il sera un porteur du Bien, il sera un Maïtreya-Bouddha, qui mettra sa parole de Bien au service de l'impulsion-Christ chez ceux qui jusque-là auront vécu en nombre suffisant. C'est ce que nous enseigne aujourd'hui la perspective pour l'évolution à venir de l'humanité. » (fin de citation — Traduction Daniel Kmiecik)

(\*) Selon les dires de Rudolf Steiner lui-même dans ce passage, il est évident qu'il s'agit de **l'une** de ses propres incarnations antérieures. Pour plus de détail sur cet aspect de la personnalité du Bodhisattva, consulter, s'il vous plaît, d'une part : la conférence de Adolf Arenson, donnée à l'intention unique des membres de la Société anthroposophique les 28 avril, 30 mars et en octobre 1930, et, d'autre part : le travail de Nicolai Berlozbevtovff aux éditions Achamothe de Stuttgart [Respectivement les fichiers AAR28430.DOC et RSNBAV81.DOC, disponible sans plus directement auprès du traducteur : [daniel.kmiecik59@gmail.com](mailto:daniel.kmiecik59@gmail.com).]

(e) Curieux, cette nécessité de désigner les choses les plus épouvantables, désormais par un nom anglais ! On peut y voir la marque de l'âme de conscience plus fortement incarnée chez les peuples anglo-saxons. *ndt*

(f) Il y a ici une contradiction avec ce que Rudolf Steiner dit précisément dans ce cycle de conférence cité ci-dessus *De Jésus au Christ* du fait de la « fonction de juge *karmique* dévolue désormais au Christ » selon Rudolf Steiner (voir la dixième conférence de *Jésus au Christ (GA 193)*)

(g) *Menschenmitte* ici à savoir « centre de l'humain », le traducteur a préféré « Représentant de l'humanité » au sens du geste même que fait ce Représentant dans la dynamique du groupe sculpté de 9 mètres de haut ( ! ) réalisé par Rudolf Steiner et ses aides. *ndt*